
XYZ. La revue de la nouvelle

Dieu du lac

Jean Pierre Girard



Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (2013). Dieu du lac. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 36-36.

Dieu du lac

Jean Pierre Girard

JE SUIS tout ce qui manque sur ces photos. L'absente, ce rien nécessaire, c'est tout ce que je vois : moi. C'est toi qui es mort, amour, mais c'est mon absence qui brille, ces reflets trop sobres dans ma solitude polie, polie comme une pierre je veux dire ; poncée et rugueuse à la fois. C'est mon consentement qui brille. Mon accord meurtri. C'est mon aide aussi, à ton endroit, qui brille. Tenir bon, sans faiblir, jusqu'à ton dernier souffle. Je ne suis pas sur cette chaise, au moment de la photographier. Mes doigts ne portent pas à ma bouche cette tasse déposée devant les adirondaks vides. Et je dois enlever mes verres, les déposer près de la plume que tu m'as offerte, et ajuster ce curieux appareil, « numérique » tu as dit, tu t'amusais comme un enfant, tous ces objets inertes essaient peut-être de parler de moi. Et cette bouteille à la mer, ce mot lancé vers toi hier, sur notre lac, amour, un cri minuscule sur une feuille grise, c'est à désespérer d'être femme, désormais si seule. Jetée dans le couchant, la bouteille, hier, le plus loin possible, entre chien et loup, avec mon faible bras de vieille femme seule, de toutes mes forces pourtant, lancée vers toi. Et voilà la missive et la bouteille échouées devant moi, ce matin, sur la rive. À pleurer. À désespérer. Vers quelle partie du monde envoyer mon espoir, maintenant ? Le silence du lac, ce silence dans lequel nous nous sommes si souvent réfugiés, est intolérable. Il y a quelque chose d'horrible, quelque chose à comprendre, sûrement, mais mon cœur cède devant tant de labeur. Personne ne peut saisir, je crois. Même moi. Cette force de t'aider, où ai-je déniché cette force de t'aider, de devenir ainsi la complice de ta dernière décision, ton étrange disparition. Tout ce qui manque sur ces photos, c'est moi. Et toi, mon amour, comme une ombre partout, désormais. C'est peut-être toi, le lac, le Dieu du lac, qui m'écris, qui m'écriras, toi qui chaque nuit renverras cette bouteille à mes pieds, toi qui m'attends.